

FEUILLETS LITURGIQUES

DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX

N°555/2015 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

14/27 décembre

30ème dimanche après la Pentecôte

Dimanche des Ancêtres du Seigneur

Saints Thyrese, Leucius et Callinique, martyrs à Césarée de Bithynie (251) ; saints Philémon, Apollonius, Arien et Théoctiste, martyrs en Égypte (287) ; saint Venance Fortunat, évêque de Poitiers, hymnographe (610) ; saint hiéromartyr Nicolas (Kovalev), prêtre (1937).

Lectures : Col. III, 4–11 ; Lc. XIV, 16–24

LES ANCÊTRES DU SEIGNEUR

La préparation la plus importante pour la Nativité du Christ est constituée par les offices des deux derniers dimanches précédant cette fête, qui sont consacrés à la mémoire des ancêtres du Sauveur selon la chair et, en général, à tous les justes de l'Ancien Testament qui attendaient la venue de Celui-ci. L'un de ces dimanches est appelé celui des « ancêtres » et l'autre, celui des « pères ». En fait, le premier a reçu son appellation (en grec « Προπατόρων ») parce qu'il précède le second (« Πατέρων »), mais tous deux célèbrent, sans différence, tous les justes de l'Ancien Testament. Certains des « ancêtres » font l'objet de louanges particulières, par exemple : « *Honorons Adam le premier, couronné d'honneur par la main du Créateur* » ; « *Le Dieu et Seigneur de l'univers agréa les dons offerts par Abel avec une âme pleine de noblesse* » ; « *Enoch, ayant été agréable au Seigneur fut enlevé en gloire, étant plus fort que la mort* ». Le sens de la fête est exprimé de la façon la plus concise dans son tropaire, qui mentionne trois traits distinctifs chez les ancêtres du Seigneur, qui se trouvent en dépendance les uns des autres : 1) leur foi, 2) le fait que par eux le Christ s'est « fiancé » à l'Église des païens ; Il a, en quelque sorte, rassemblé des païens pour les appeler à Son Église (nombre des ancêtres du Seigneur n'appartenaient pas au peuple élu), et 3), le fait que de leur semence provenait la Très Sainte Vierge Marie qui, cependant, enfanta elle-même le Christ sans semence. Les mélodies du dimanche des saints ancêtres sont plus tristes que joyeuses (par exemple le 2ème ton utilisé pour le tropaire). Ceci reflète la langueur avec laquelle on attendait la venue du Christ.

VIE DES SAINTS THYRSE, LEUCIUS ET CALLINIQUE¹

Pendant la persécution de Dèce (vers 250), le gouverneur Cumbricius avait été envoyé dans la région de Nicomédie, Nicée et Césarée de Bithynie pour arrêter les chrétiens. Révolté devant la conduite sanguinaire du magistrat, un chrétien de bonne condition de Césarée, Leucius, se présenta devant lui, en disant avec colère : « Chien insatiable, jusques à quand verseras-tu le sang comme l'eau d'une fontaine, en contraignant les paisibles disciples du Christ à adorer des pierres et des morceaux de bois inanimés comme si c'étaient des dieux ? » Furieux devant une telle audace, le gouverneur le fit arrêter, lui fit déchirer la chair à coups de verges et, sans plus de jugement, ordonna à ses bourreaux de le décapiter.

La nouvelle de cette exécution remplit de terreur les chrétiens qui cherchèrent refuge dans les montagnes et les cavernes. Le vaillant Thyrsa au contraire se rendit alors auprès du tyran et lui demanda une entrevue. Avec patience et conviction, il essaya de lui montrer combien il est déshonorant pour les hommes doués de raison d'adorer les êtres qui en sont privés et les phénomènes naturels. Il appuyait patiemment ses arguments par le témoignage des saintes Écritures, mais bien en vain. Cumbricius, insensible à tout discours, n'exigeait que l'obéissance aveugle aux ordres de l'empereur. Pieds et poings liés, Thyrsa fut alors livré à la sauvagerie des bourreaux. Ils le frappèrent jusqu'à l'épuisement, lui écrasèrent les chevilles, lui crevèrent les yeux, lui versèrent du plomb en fusion sur le corps, mais le saint resta invinciblement protégé par la grâce, comme par une invisible cuirasse, et renversa même les idoles par sa prière. De retour dans son cachot, il reçut la visite du Seigneur lui-même, qui l'encouragea au combat et le mena auprès de l'évêque pour recevoir le saint baptême, en préparation du « second baptême », dans le sang du martyr.

Comme un envoyé de l'empereur, Silvain, était venu en inspection à Apamée de Bithynie, Cumbricius voulut lui prouver son zèle, et il soumit Thyrsa à de nouveaux supplices, mais sans plus de succès. L'athlète du Christ resta insensible aux tourments et prédit la mort prochaine des deux impies. Un troisième magistrat, Babdus, vint leur succéder et fit à son tour torturer l'invincible Thyrsa. Jeté à la mer dans un sac, il fut encore sauvé par l'intervention d'un ange, puis fut conduit d'Apamée à sa patrie, Césarée de Bithynie, pour y être offert en pâture aux fauves. Mais là encore, les persécuteurs essuyèrent une cuisante défaite, car les lions vinrent jouer aux côtés de Thyrsa et lui lécher les pieds.

Alors que le gouverneur avait transféré saint Thyrsa à Apollonias de Bithynie, pour le soumettre à de nouveaux tourments, devant les merveilles accomplies par Dieu, un prêtre des idoles, nommé Callinique, réalisa que si une telle puissance est accordée aux chrétiens, elle ne peut venir que d'un Dieu unique, Créateur et

¹ Tiré du Synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos Petras

Souverain de toutes choses. Il se présenta devant le tyran et lui démontra avec ironie la vanité du culte officiel. Aussitôt arrêté et condamné à mort avec Thyrese, il fut décapité, tandis que Thyrese, enfermé dans un étroit coffre de bois, était lentement scié, des heures durant, par les bourreaux.

Tropaire du dimanche du 5ème ton

Собезначальное Слово Отцу и Духови,
отъ Дѣвы рождающееся на спасение
наше, воспоймъ вѣрнии и поклонимся,
яко благоволи плотию взъити на крестъ,
и смерть претерпѣти, и воскресити
умершыхъ славнымъ воскресениемъ
Своимъ.

Fidèles, chantons et adorons le Verbe
coéternel au Père et à l'Esprit, né d'une
Vierge pour notre salut : car il Lui a plu,
en Sa chair, de monter sur la croix, de
subir la mort et de relever les défunts
par Sa glorieuse Résurrection !

Tropaire des saints Ancêtres, ton 2

Вѣрою праотцы оправдалъ еси, отъ
языкъ тѣми предобручивый церковь,
хвалятся въ славѣ святѣи, яко отъ
сѣмене ихъ есть плоть благославенъ,
безъ сѣмене рождающая тя. Тѣхъ
молитвами Христѣ Боже, помилуй
насъ.

Par la foi tu as justifié les Ancêtres, en
épousant d'avance par eux l'Eglise de la
gentilité. Ces saints sont fiers, dans la
gloire, car de leur lignée devait naître un
fruit glorieux, celle qui t'a engendré
virginalement. Par leurs supplications, ô
Christ Dieu, sauve nos âmes.

Kondakion des saints Ancêtres, ton 6

Рукописаннаго образа не почётше, но
неописаннымъ существомъ
защитившися треблаженнии, въ
подвизѣ огня прославитесь ; средѣ же
пламене нестерпимаго стояще, Бога
призвѣсте ; ускори, о щедрыи, и
потщися яко милостивъ въ помощь
нашу, яко можеша хотѣи.

Jeunes gens trois fois heureux, vous
n'avez point vénéré l'image faite de main
d'homme, mais fortifiés par l'Essence
indescriptible, dans la fournaise de feu
vous fûtes glorifiés, vous trois fois
bienheureux. Dans la flamme de feu
irrésistible vous tenant, vous avez
invoqué Dieu. Hâte-Toi, ô Miséricordieux,
viens vite, plein de pitié, à notre aide, car
Tu le peux selon Ta volonté.

HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME SUR L'ÉPÎTRE DE CE JOUR

... Et maintenant, l'apôtre vient nous dire : « Faites mourir les membres terrestres qui sont en vous ! » Je réponds que ces mots « les membres terrestres » signifient le péché et ne calomnient en rien la création. Oui, il donne aux péchés le nom de choses terrestres, soit parce qu'ils sont le fruit des pensées terrestres et qu'ils se

commettent sur la terre, soit parce qu'ils montrent l'homme terrestre dans le pécheur. « La fornication , l'impureté » , dit-il. Il passe sous silence les habitudes qu'il serait honteux de nommer; le mot impureté dit tout. « Les abominations, les mauvais désirs », tout est compris dans ces termes généraux; il y a là toutes les mauvaises passions : la haine, la colère, la sombre envie, et l'avarice qui est une idolâtrie.

« Puisque ce sont ces crimes qui attirent la colère de Dieu sur les fils de la rébellion ». L'apôtre a recours à bien des raisonnements pour les détourner du péché. Il leur expose les bienfaits qu'ils ont reçus, les maux de la vie future dont nous avons été délivrés, ce que nous étions alors, ce que nous sommes devenus, comment et pourquoi nous avons été délivrés. Tout cela devrait suffire pour ramener les pécheurs. Mais voici la raison la plus forte, raison terrible à entendre, mais qui est loin d'être inutile à dire : « Ce sont ces crimes qui attirent la colère de Dieu les fils de la rébellion ». Il n'a pas dit: « Sur vous » ; il a dit : « Sur les fils de la rébellion ». — « Et vous avez commis vous-mêmes ces actions criminelles, quand vous viviez dans ces désordres ». Éloge implicite; il veut dire qu'ils n'y vivent plus. Ce langage s'applique au passé. « Maintenant déposez aussi vous-mêmes le fardeau de tous ces péchés ». Il commence, selon son habitude, par un terme général, tous ces péchés ; puis il les détaille : ce sont les mauvaises passions de l'âme. « La colère, l'aigreur, la malice, la médisance; que les paroles déshonnêtes soient bannies de votre bouche. N'usez point de mensonge les uns envers les autres ». Que les paroles déshonnêtes soient bannies de votre bouche , ajoute-t-il énergiquement, car de telles paroles sont des souillures. « Dépouillez le vieil homme et ses œuvres. Revêtez-vous du nouveau qui se renouvelle en avançant dans la connaissance « de Dieu, étant formé à la ressemblance de Celui qui l'a créé ». Il est bon de rechercher ici pourquoi il désigne sous le nom de membres, d'homme et de corps, la corruption humaine, et pourquoi il désigne encore sous les mêmes noms la vie vertueuse. Si le péché c'est l'homme, pourquoi faire suivre le mot « homme » de ce mot : « Avec ses actes? » Car il a déjà parlé du vieil homme, en montrant qu'il désigne par là non toutes les œuvres de l'homme, mais le péché. Le libre arbitre en effet est plus important que la substance, et c'est ce libre arbitre plutôt que la substance qui constitue l'homme. Ce n'est pas la substance de l'homme en effet qui précipite l'homme dans la géhenne ou qui le transporte dans le royaume des cioux, c'est le libre arbitre, et ce que nous aimons dans l'homme ce n'est pas l'homme, c'est telle ou telle qualité. Si donc le corps est la substance, et si la substance est irresponsable pour le bien comme pour le mal, comment le corps serait-il le mal ?